

9. ENTRAÎNEMENT AVEC LES PROS AU CFA EURESPACE

RUDY JOMBY, LAMAYN WILSON ET GERMAIN BONDU EN VISITE AU CFA EURESPACE

Mardi 25 mars Rudy JOMBY, Lamayn WILSON et Germain BONDU étaient en visite au CFA Eureospace pour un entraînement de basket avec les élèves de la filière Coiffure, Energétique.

Comme chaque année, et en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie du Maine et Loire, les joueurs de Cholet Basket parrainent les différentes filières du CFA Eureospace. Rudy JOMBY, Lamayn WILSON ET Germain BONDU ont ainsi pu prodiguer leurs conseils aux élèves de la filière Coiffure, Energétique à travers différentes activités : concours de lancer-francs, exercices de dextérité, match etc.

[ALBUM PHOTOS](#)



RODRIGUE BEAUBOIS

« LA PHRASE

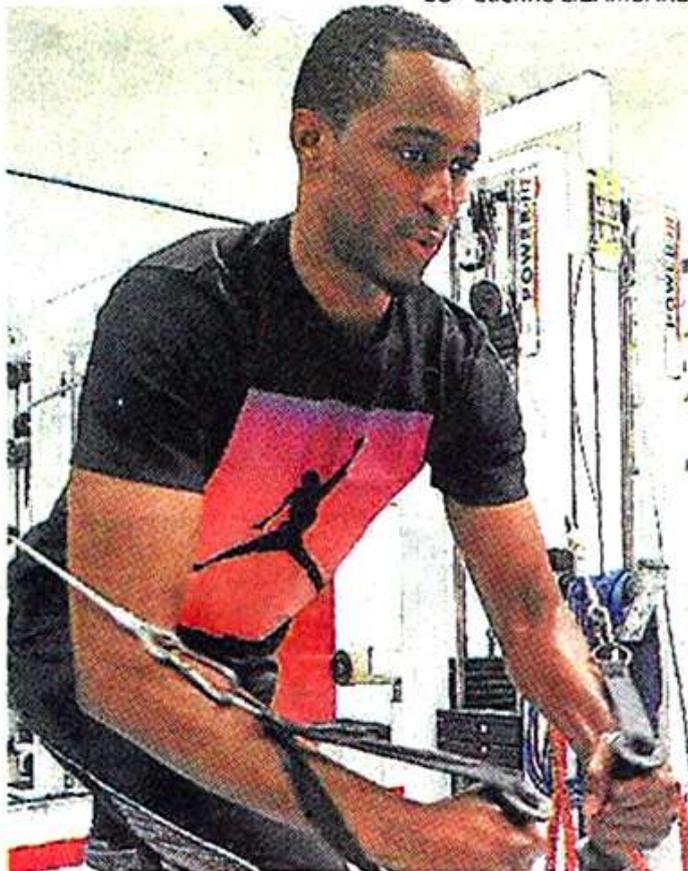
**Mon essai
à Paris ?
J'ai appris ça
sur internet.
Ça m'a surpris**



Le basketteur **Rodrigue Beaubois** s'entraîne à Cholet, son club formateur, en attendant de retrouver une équipe.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 25 mars 2014

CO - Etienne LIZAMBARD



Rodrigue Beaubois se livre

De retour à Cholet pour s'entraîner et retrouver la forme, le Guadeloupéen s'est confié sur sa carrière en NBA et ses envies.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 26 mars 2014

« Jouer, mon métier, ma passion »

Rodrigue Beaubois, 26 ans, est de retour « chez lui » à Cholet. Après un an sans jouer, le Guadeloupéen aux 188 matches NBA a besoin de retrouver du rythme et... un nouveau club. Entretien.

MAKING-OF

Arrivé lundi 17 mars à Cholet en provenance directe des Etats-Unis, Rodrigue Beaubois a d'abord gardé le silence. Poliment, mais fermement, il a décliné toutes les propositions d'interview. • Après plus d'un an sans jouer, c'était ma vraie première semaine d'entraînement dans une équipe. Je ne voulais pas me disperser mais complètement me concentrer sur moi-même. Pour m'auto-évaluer », explique le Guadeloupéen. Ensuite, il a en priorité répondu aux avances de L'Equipe. Puis, lundi, après plus d'une heure de musculation au milieu des joueurs de Cholet Basket, il s'est ouvert au Courrier de l'Ouest.

UNE SAISON BLANCHE

17 mars 2013

• Je m'en souviens très bien. C'est la date du dernier match que j'ai joué à Dallas, contre Oklahoma City (défaite 101-107). C'est un souvenir douloureux. Ma blessure au doigt est arrivée sur un contact anodin, comme il en arrive tout le temps au basket. C'est entre guillemets, une blessure de malchance. • Mon doigt était mal placé. •

La vie sans basket

• Je me suis fait opérer dès le 20 mars 2013. Logiquement, après, j'ai observé du repos puis repris en douceur. Le problème, c'est que la douleur persistait. Finalement, la cicatrisation ne se faisait pas. J'ai dû me faire réopérer en septembre. Et voilà, je n'ai eu le feu vert pour reprendre le jeu en opposition qu'au mois de février 2014. Passer tout ce temps loin des terrains a été très compliqué. Jouer est mon métier, mais c'est aussi ma passion. Je suis amoureux du jeu. Mais, cela m'a permis de me remettre en questions. Après réflexion, il y a forcément des choses que j'aurais pu mieux faire depuis mes débuts en NBA. Mais, je les garde pour moi. (sourire) Et puis, il y a encore tellement de choses que j'aimerais bien faire et refaire. •

LA VIE AMÉRICAINE

NBA, entre rêve et cauchemar

• J'ai des tas de bons souvenirs en NBA. Deux en particulier, dont je me rappelle chaque détail. 1. Le titre de champion 2011 avec Dallas. Il restera gravé dans ma mémoire. Dallas et Dirk Nowitzki attendaient ça depuis si longtemps. Seul bémol, une blessure au pied m'avait empêché de jouer les play-offs. 2. La draft. Jouer en NBA est le rêve de bon nombre de basketteurs. Etre appelé par David Stern, monter sur l'estrade, lui serrer la main. Inoubliable. Quant aux mauvais souvenirs, ce sont ceux qui m'ont valu deux opérations, au pied et à la main. Quand, en plus, ces blessures cicatrisent mal, ça double la frustration... •

Le temps libre...

• Du temps libre en NBA ? Oul, il y en a. Beaucoup même. Prenons, par exemple, une journée sans match. Sur une fourchette très large, les joueurs sont à la salle de 9 heures à 13 h 30 avec un entraînement intensif de deux heures au milieu. Après ? C'est temps libre l'après-midi et en soirée. Mais temps libre ne veut pas dire fête. Combien de fois ai-je vu Nowitzki revenir travailler le soir à la salle ? En tant que compétiteur, tu cherches à utiliser ce temps libre du mieux possible. Se reposer et travailler, ce sont les clés. •

L'ÉQUIPE DE FRANCE

Toujours un rêve

• L'équipe de France reste un objectif et un rêve. Ce rêve, je l'ai touché du doigt plusieurs fois, mais les blessures m'ont toujours empêché de répondre présent. Pour l'été prochain (le Mondial-2014), je reste bien évidemment candidat. Si le staff fait appel à moi, je serais enchanté. Mais cela m'étonnerait vraiment. Vu le nombre de joueurs de très haut niveau que compte la France et vu ma saison blanche, mes chances sont plus que réduites. •

188

Le nombre de matches que Rodrigue Beaubois a disputé en NBA entre le 30 octobre 2009 et le 17 mars 2013. 182 de saison régulière et 6 de play-offs.



Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 26 mars 2014

LES BLESSURES

Fragilité ou malchance ?

« J'aurais tendance à dire moitié-moitié. Une blessure peut arriver à tout le monde, c'est la malchance. Après, je n'ai clairement jamais été le gars le plus costaud. J'ai forcément une part de fragilité. En NBA, le rythme est très élevé, athlétique. La répétition des entraînements, des matches, des voyages n'est pas facile à gérer. Je dois donc veiller à faire ma part du travail pour limiter les blessures. Cela consiste à bien s'alimenter, se reposer et à faire du renforcement physique. »

CHOLET

Le retour

« Venir m'entraîner ici était une évidence. C'est symbolique. Mon agent a contacté le club, qui a accepté de me recevoir. Je ne peux que remercier les dirigeants. Dans cette salle, dans cette ville, j'ai mes repères, mes souvenirs, mon restaurant antillais aussi... J'espère que ce retour à la source va me permettre de relancer ma carrière. »

Investir à Cholet ?

(Tony Parker vient de racheter l'AS-VEL). « J'ai vu. Me concernant, investir à Cholet pourrait être une option. Mais pas immédiate. Aujourd'hui, j'ai d'autres priorités, d'autres choses à accomplir en priorité. Mais c'est clair que ça trotte dans un coin de ma tête. Je ne dis pas oui, ni non. Peut-être. »

L'AVENIR

A court terme

« Je viens de faire des essais à Boston et Cleveland. Les deux se sont bien passés, mais la conclusion ne m'a pas surpris. Boston, notamment, cherchait un joueur physiquement prêt. Je suis franc avec moi-même, je n'étais pas au top de ma forme lors de ces essais. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de quitter les Etats-Unis, où je m'entraînais seul, pour venir à Cholet. Rien ne remplace l'entraînement avec opposition, au sein d'un groupe...

Pour la fin de saison, je prends les étapes les unes après les autres. Aujourd'hui, ma priorité est de retrouver la forme. Ce n'est pas trop mal, mais il me reste du travail... Pour ce qui est de trouver un club d'ici la fin de saison, on verra. Paris-Levallois ? J'ai découvert ça lundi matin sur internet. J'ai été surpris.

A cette époque de la saison, la plupart des effectifs sont figés. Moi, la seule chose que j'ai à faire, c'est d'être en forme. »

La saison prochaine, NBA ou Europe ?

« Le but premier est d'essayer de revenir en NBA. Je pense avoir encore beaucoup de choses à prouver là-bas. Après un an sans jouer, j'aimerais être fixé rapidement après les camps d'été. Je n'ai pas envie de naviguer dans l'incertitude. L'idéal serait qu'une équipe croit en moi. Après, si pour une raison ou une autre, aucune situation ne se débloque, il faudra passer au plan B. L'Europe pourrait être une autre opportunité. »

40

Son record de points en un match. Le 27 mars 2010 contre Golden State.

Où ira Beaubois ?

Rodrigue Beaubois s'entraîne à Cholet. Et il veut jouer la fin de la saison. À Paris ou à l'étranger ?

« Je sprinte, je saute, je m'accroche à l'arceau, il ne me manque plus que la compétition ». Le champion NBA 2011 avec les Mavs de Dallas s'est exprimé lundi dans *L'Équipe*. Il assure être en bonne santé et il est venu retrouver du rythme dans son club formateur. Il n'a pas foulé de parquet en compétition depuis plus d'un an. Sa fracture à la main a nécessité deux opérations. Depuis le début de sa carrière, « l'homme de verre », comme il est surnommé dans le milieu, a vu son formidable talent terrassé par des blessures multiples. Aujourd'hui, après un essai non concluant du côté des Celtics, « Roddy » entend se relancer en Europe sur les quelques mois qui restent. En France, il est impossible pour un club de le signer, sauf pige médicale. Orléans, en remplacement de Maël Lebrun et Paris, en remplacement de Gionan Oniangue, sont pour l'instant les deux destinations possibles. Jacques Monclar, le conseiller du président du PL, a confirmé à *L'Équipe* que Beaubois devait venir passer un test dans la capitale. « Pour l'instant, rien n'est fixé », nous a précisé son agent mardi. Le conseil du joueur privilégiait au moment de notre bouclage des pistes à l'étranger. Pour ce qui concerne le PL, s'il serait

évidemment intéressant d'ajouter à un effectif déjà très complet un joueur capable de marquer 40 points en NBA (le 27 mars 2010 contre les Warriors), Beaubois ne joue pas au même poste et pas dans le même registre qu'Oniangue, un 3-4 fort en défense, qui s'exprime sans le ballon et au rebond offensif. Il ne faudrait pas perturber l'équilibre encore en cours de réglage au niveau de la ligne arrière entre Albicy, Ewing et Lang, les deux derniers ayant été beaucoup blessés ces derniers temps. De plus, Blake Schilb vient de débarquer assez récemment, dans un rôle de créateur offensif majeur. Beaubois était avant tout un booster offensif mais il cherche aujourd'hui du temps de jeu pour montrer qu'il est bien remis physiquement. Donc, son profil est-il exactement ce dont a besoin le PL ? ●



François Dubois/Net Sports

Beaubois à Charleroi ? Selon plusieurs sources, le meneur français Rodrigue Beaubois aurait signé jusqu'à la fin de saison avec le club belge du Spirou Charleroi.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 27 mars 2014

BEAUBOIS À CHARLEROI

Spirou Charleroi a annoncé hier soir la signature jusqu'à la fin de la saison de Rodrigue Beaubois (1,88 m ; 26 ans). Après quatre saisons en NBA (Dallas), le meneur de jeu-arrière français s'entraînait ces derniers jours à Cholet, son club formateur, dans l'attente d'un contrat en Europe, après un an sans jouer en raison d'une blessure à la main gauche.

L'Équipe – Jeudi 27 mars 2014

Beaubois à Charleroi. Annoncé un moment au Paris Levallois, c'est finalement vers la Belgique que l'ancien Choletais a mis le cap. Il s'est engagé avec le Spirou Charleroi jusqu'à la fin de la saison. Sans club depuis juillet,

Rodrigue Beaubois, qui jouait auparavant avec les Mavericks (NBA), avait été victime d'une fracture de la main. Il s'entraînait la semaine dernière à Cholet, son club formateur, dans l'attente de trouver un club.

Ouest France – Vendredi 28 mars 2014

VIDÉO

11. VIVEZ L'EXPERIENCE NBA AVEC RUDY GOBERT ET GAUTIER !

Tu as entre 12 et 18 ans ? Grâce à Gautier, rencontre [Rudy Gobert](#) et suis-le aux États-Unis pour assister à un match de NBA.

Le 26 avril prochain, [Rudy Gobert](#) - pivot des Utah Jazz de la NBA - assistera au dernier match à domicile de la saison de son club formateur : Cholet Basket contre Nancy.

L'occasion pour 6 fans de découvrir les coulisses d'un club de Pro A, mais surtout de rencontrer Rudy et faire leurs preuves pour gagner un voyage aux Etats-Unis direction la NBA !

Pour cela, rien de plus simple, rendez-vous sur la page internet de GAUTIER jeurudy.gautier.fr et remplissez le bulletin de participation.

Bonne chance à tous !

(Jeu concours jusqu'au 17 Avril 2014)

GAUTIER
La signature d'un grand fabricant de meubles

JEU CONCOURS jusqu'au 17 Avril

**VIS L'EXPERIENCE
NBA AVEC
RUDY GOBERT
ET GAUTIER**

RENDEZ-VOUS SUR
<http://jeurudy.gautier.fr/>

EN 2013
LGO A VECU L'EXPERIENCE
A SALT LAKE CITY...
DECouvrez LA VIDEO
SUR WWW.GAUTIER.FR

EN PARTENARIAT
AVEC CHOLET BASKET



La marque Blackfox d'AJS fait parler d'elle au salon de l'Agriculture

À Saint Germain-sur-Moine, AJS (57 salariés) conçoit et distribue, sous la marque Blackfox, une large gamme de bottes, demi-bottes, sabots, chaussures et accessoires de jardin. Du 22 février au 2 mars, l'entreprise participait pour la première fois au Salon de l'Agriculture. Une présence qui lui a notamment permis de développer la notoriété de sa marque auprès de tous les jardiniers et amoureux de la nature. « Thierry Olive, ancien candidat de « l'Amour est dans le pré » et ambassadeur de la marque depuis un an, a notamment été convié sur le stand pour

une séance de dédicace à l'occasion de la sortie de son livre. Un jeu-concours a également été organisé tout au long du salon. A gagner tous les jours 10 paires de sabot « colors », le bestseller de la marque au renard noir qui compte plus de 500 références », indiquent Alain Humeau et Jérôme Subileau, les dirigeants. Fondée en 1989, l'entreprise familiale est aujourd'hui le premier fournisseur de bottes et sabots pour les jardinerie, livres-services agricoles et magasins de bricolage, en France et en Europe. AJS a réalisé un CA de 16 millions d'€ (dont 32 % à



l'export) en 2013. La marque BlackFox, créée il y a deux ans, rassemble les produits de l'entreprise sous une identité forte.

www.blackfox-group.com

AnjouEco n°34 – Mars 2014



IMAGINER.CONSEILLER.IMPRIMER.

« Les [petites] histoires d'ICI » mises en bulles

Quoi de mieux qu'une BD pour partir à la découverte de l'imprimerie et de ses métiers. Pour fêter ses dix ans, le groupe ICI (68 collaborateurs à Beaupréau et Cholet) a sorti en janvier une bande dessinée: « Les [petites] histoires d'ICI ». Elle raconte 4 histoires qui s'inspirent de la vie de l'entreprise sur un ton humoristique. « Ado... Boulot... Bobo ! » et « Même pas barbant ! ». Elles décrivent le stage d'un jeune qui découvre le monde de l'imprimerie, ses techniques et l'histoire des imprimeries du groupe. « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ! » et « Le bon, la brute et le client » illustrent le quotidien de l'entreprise. Pour sa réalisation, les dirigeants de l'entreprise ont travaillé pendant 2 ans avec Yann Le Goaëc, un dessinateur scénariste des Mauges. « Dans un climat économique tendu, il nous faut plus que jamais faire notre travail avec le plus grand sérieux.

Mais il faut aussi parfois savoir mettre un peu d'humour dans notre quotidien. L'objectif de cet album est de faire découvrir notre métier en perpétuelle évolution », indique Frédéric Pacreau, directeur général du groupe. L'entreprise dont l'offre s'est peu à peu étoffée (création de sites Internet, marketing, impression en petites, moyennes et grandes séries...) est le fruit d'une succession de rachats des imprimeries choletaises historiques. Labellisée « Imprim'Luxe » depuis 2013, elle met en place pour ses clients des solutions de plus en plus globales et adaptées à chaque

besoin. « Notre métier consiste aujourd'hui à proposer la meilleure combinaison de supports de communication ». Une évolution parfaitement illustrée dans « Les [petites] histoires d'ICI ».

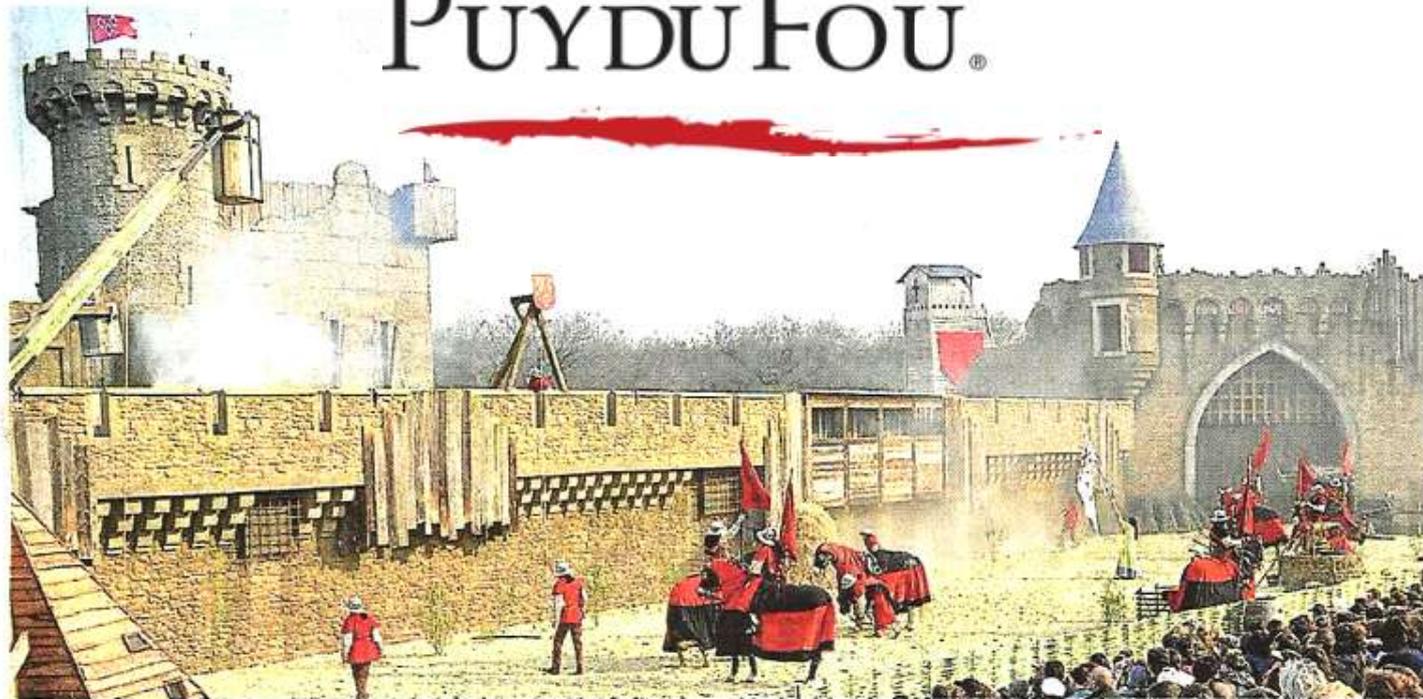
www.com-ici.fr



Le Puy du Fou, 2^e parc de France

Avec 1,74 million de visiteurs en 2013, le parc vendéen devance le Futuroscope et le Parc Astérix, mais reste encore loin derrière Disney.

PUYDUFOU®



Un nouveau spectacle entièrement remodelé qui a fait recette en 2013.

Auréolé du titre de meilleur parc du monde en 2012, le Puy du Fou, a connu une hausse de sa fréquentation de 8% l'an dernier et réalisé un chiffre d'affaires de 63,8 millions d'euros, avec ses spectacles centrés sur l'Histoire, des Vikings aux chevaliers en passant par les mousquetaires de Richelieu.

Et le parc, qui rouvre le 12 avril, commence bien l'année 2014: les réservations sont en hausse de 25% et de 40% pour les chambres d'hôtels. Par ailleurs, deux tiers des billets

pour les spectacles nocturnes de la Cinéscénie sont déjà vendus.

Le parc prévoit d'investir cette année 23,7 millions d'euros pour innover, un record, avec un nouvel univers dédié à la Renaissance, un nouveau spectacle et un quatrième hôtel. « Sans subvention, ni actionnaire extérieur, le Puy du Fou réinvestit 100% de ses bénéfices dans ses nouveautés », indique le groupe, en précisant avoir investi 305 millions d'euros depuis sa création en 1978.

Le Puy du Fou est une association qui organise le spectacle Cinéscénie

avec 3 400 bénévoles et qui détient la société chargée de la gestion du parc. C'est le parc à thème préféré des Français, selon l'institut IFOP.

Depuis sa création, il a diversifié ses activités ces dernières années, en se lançant en 2010 dans le conseil à la création de parcs et de spectacles à l'international, comme auprès du parc néerlandais Efteling (pôle Puy du Fou International). Il a pris en mains depuis 2013 la commercialisation d'une offre hôtelière sur place et dans une vingtaine d'hôtels de la région (Puy du Fou Évasion).

145 millions pour l'économie locale

En deux ans, l'offre de séjours clés en main a doublé, indique le parc. Un tiers des visiteurs du parc passent 2 à 3 jours sur place. Selon une étude d'impact économique réalisée en janvier par le cabinet Protourisme, le Puy du Fou génère 3300 emplois

équivalents temps plein. En termes d'investissements, chaque euro investi par le parc induit 3,5 euros de retombées économiques sur le territoire.

Et chaque euro dépensé par la clientèle dans le parc entraîne 2,8 euros

de dépenses à l'extérieur du parc sur le territoire environnant. Au total, l'apport des visiteurs du Puy au Fou à l'économie locale est évalué à 145 millions d'euros par Protourisme.

PUYDUFOU®

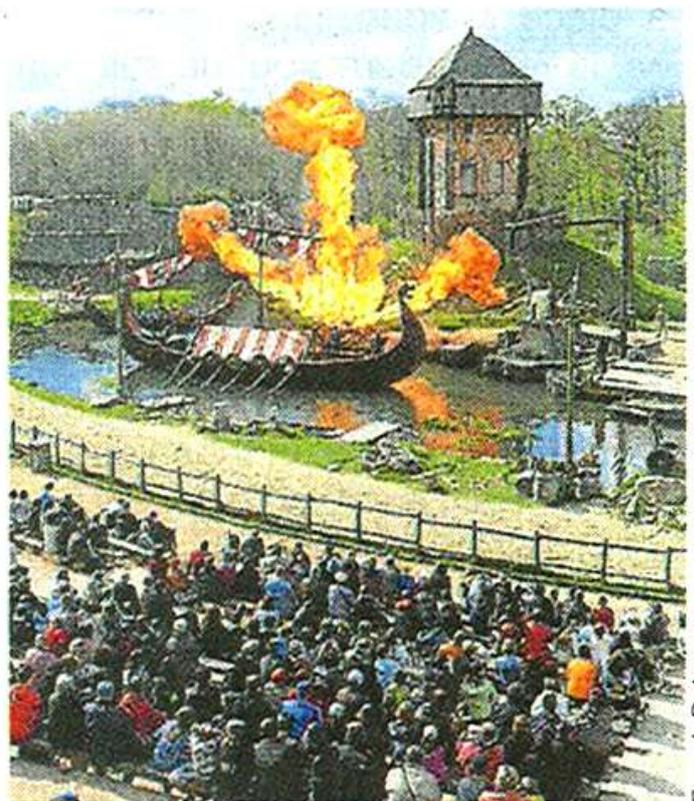
Le Puy du Fou au 2^e rang des parcs

Devant le parc Astérix et le Futuroscope, le parc à thème vendéen se hisse à la deuxième place des parcs en France.

Pour le Puy du Fou, c'est une consécration. Le parc à thème vendéen se voit hissé au deuxième rang des parcs en France avec 1 740 000 visiteurs en 2013. Il se place pour la première fois devant le parc Astérix (1,62 million) et le Futuroscope (1,46), loin cependant devant le leader européen Disneyland Paris (14,9).

Titré meilleur parc du monde en 2012 avec le *Thea Award* et meilleur parc européen en 2013, le Puy du Fou a enregistré une hausse de 8 % de sa fréquentation en 2013, avec un chiffre d'affaires de 63,8 millions d'euros. La saison 2014 s'ouvre le 12 avril prochain avec, au programme, une nouvelle création autour de la Renaissance, un nouveau spectacle, *La Renaissance du château* et un quatrième hôtel, le Camp du Drap d'or. Pour l'ensemble de ces nouveautés, un investissement de 23,7 millions d'euros a été réalisé.

D'ores et déjà, la saison 2014 s'annonce prometteuse avec une hausse de + 25 % des réservations des billets pour le Grand Parc, + 40 %



Franck Dubray

Le Puy du Fou : des spectacles centrés sur l'histoire, des Vikings aux chevaliers en passant par les mousquetaires de Richelieu.

du nombre de chambres réservées dans les hôtels de la cité nocturne et les deux tiers des billets de la Cinés-cénie vendus. Depuis la création du parc en 1978, 305 millions d'euros ont été investis.

Ouest France – Vendredi 28 mars 2014

Bientôt un grand Paris

La mise en place en fin de saison d'un Paris-SG basket à la suite du Paris-Levallois, avec de plus gros moyens, se précise.

UN GRAND CLUB capable de lutter au plus haut niveau européen ? Paris et le basket français en rêvent depuis toujours et c'est probablement pour demain.

Selon nos informations, les tractations entre Paris-Levallois (4^e ex aequo de Pro A) et le Paris-SG, propriété de Qatar Sports Investments (QSI) depuis 2011, se sont accélérées ces dernières semaines.

Deux scénarios à l'étude : la vente totale ou partielle du club au PSG qui agrandirait sa surface omnisports à la manière du FC Barcelone, ou une première prise de capital dans Paris-Levallois, sans changement de nom en attendant l'ouverture du nouveau Bercy en octobre 2015, à l'issue des importants travaux de rénovation qui débutent ce mois-ci.

Quoi qu'il en soit, cette entrée au capital fixerait les moyens du club à minima à dix millions d'euros, soit le plus gros budget jamais mis en place en France. Et lui octroierait une place directe en Euroleague dès la saison prochaine sous la forme d'une invitation, selon les garanties qu'aurait apportées Jordi Bertomeu, le boss de la première compétition continentale, qui milite depuis longtemps pour l'existence d'un grand club de dimension internationale à Paris.

Contactée, la direction du Paris-SG n'a pas souhaité s'expri-

mer sur la question dans l'immédiat. Quant au président actuel du Paris-Levallois, Jean-Pierre Aubry, très proche de Patrick Balkany, le maire de la ville des Hauts-de-Seine, il confirme la volonté d'ouverture du PL, créé en 2007 et limité dans son rayonnement (5,1 millions d'euros de budget cette saison) : « On est arrivés au bout du cadre actuel, je connais mes limites. Il n'y a pas de club à vendre, mais notre volonté est de dire à tout investisseur potentiel : venez avec nous. Paris a besoin de spectacle, d'une vitrine. Nos portes sont ouvertes. Le scénario que je souhaiterais, c'est l'arrivée d'un partenaire important car je veux qu'on ait un grand club. »

DÉCISION APRÈS LES MUNICIPALES

Liées au club par une convention renouvelable, les deux municipalités devraient se prononcer après les élections (les 23 et 30 mars). Mais tout laisse penser que l'arrivée du Paris-SG, qui avait racheté le Paris Handball en 2012 après le PSG foot en 2011, est imminente. « Si on fait un gros résultat en play-offs, ça peut aller très vite », glisse Aubry. « Il faut commencer par se qualifier pour les play-offs pour être européen. On veut montrer qu'on est là pour le jeu d'abord », rappelle Jacques Monclar, le consultant de chaîne beIN Sports, également propriété qata-

rienne, conseiller de Jean-Pierre Aubry depuis le début de la saison en cours et pressenti pour prendre la présidence du club s'il change de mains.

Soutien actif du basket pro à Levallois depuis les années 1980, Patrick Balkany, qui active aussi d'autres réseaux d'éventuels investisseurs, doit néanmoins donner son accord, s'il est réélu maire de la ville. Tout comme le futur édile de la capitale.

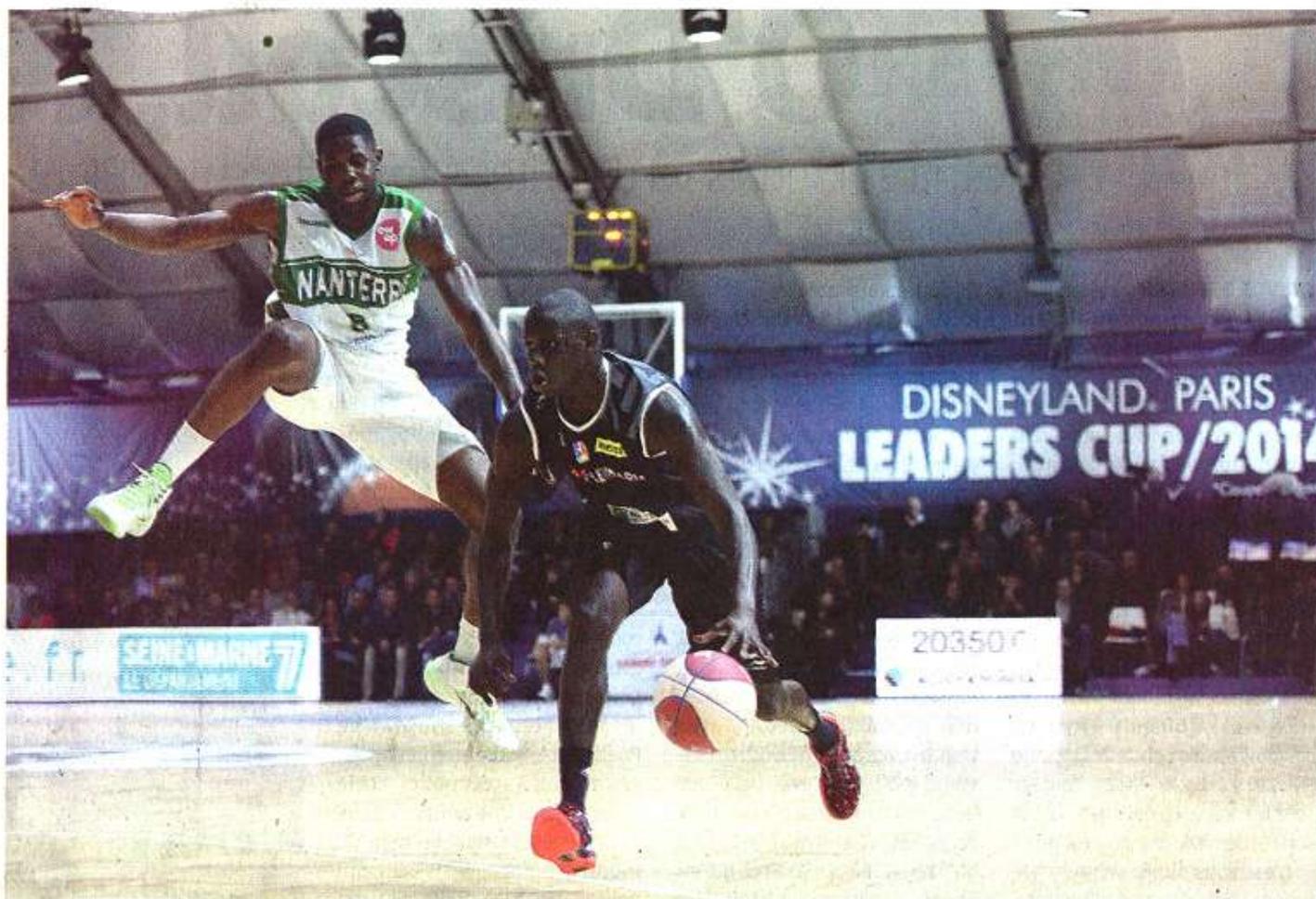
Basé à Levallois, le PL joue la moitié de ses matches au palais des sports (3 000 places) de la ville et l'autre moitié à la salle Coubertin (4 000 places), au sud-ouest de Paris, où réside le PSG hand qui fonctionne depuis l'an dernier avec un budget de 13,3 millions d'euros, l'un des plus élevés en Europe.

Dans le futur cadre, l'administratif et le centre de formation resteraient à Levallois, mais l'équipe entraînée par Gregor Beugnot jouerait au moins la première année à Coubertin. Avec des joueurs déjà en place et sous contrat (Sané, Ndoye, Lang, voire Labeyrie), d'autres qui seraient conservés (Schilb, Albicy, Touré) et un recrutement épaissi par les nouveaux moyens dont disposerait le sportif, notamment des joueurs français passés par la NBA (Diawara, De Colo, Gelabale ?). Le grand Paris est à ce prix.

ARNAUD LECOMTE

LA CAPITALE SANS SALLE

Le Palais omnisports de Paris-Bercy fermé depuis le 3 mars pour d'importants travaux de rénovation (chiffrés à 100 millions d'euros) qui dureront jusqu'en octobre 2015, avec une réouverture temporaire l'automne prochain, la capitale et sa région, la plus peuplée d'Europe, ne disposeront pendant dix-huit mois d'aucune salle de sport de plus de... 4 500 places. Paris-SG (hand) et Nanterre (basket) ont dû s'exiler à la Halle Carpentier, un hangar lugubre du sud-est de la ville, pour jouer la Ligue des champions et l'Euroleague. Et les finales des Coupes de France de ces deux sports, installées ces dernières années à Bercy, seront délocalisées au printemps à Carpentier et à la salle Coubertin (4 000 places). L'état du parc de salles parisien reste toujours aussi pauvre, même si quelques lieux apparaissent. Un stade (Arena 92) pouvant être modulé en salle de spectacles et de sport (de 10 000 à 40 000 places) est en construction, sur des fonds privés, à Nanterre pour accueillir le Racing-Métro (rugby). Et un projet, avec deux salles à 10 000 et à 5 000 places, est lancé sur le territoire de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), au nord-est de Paris. Ar. L.



MARNE-LA-VALLÉE (Seine-et-Marne), DISNEY EVENTS ARENA, 15 FÉVRIER 2014. – Lors de la dernière confrontation entre les deux clubs franciliens, le Nanterre de Mouhammadou Jaiteh (8) avait volé plus haut que le Paris-Levallois de Maleye Ndoye (balle en main). Pas sûr que le scénario soit identique l'an prochain si le PSG débarque. Photo Franck Faugère/L'Équipe

Nanterre cherche sponsors

TOUT COMME LE PL, Nanterre cherche les moyens de se développer. Son aventure a suscité un enthousiasme important et a régulièrement rempli la halle Carpentier (4 500 places), située loin des bases du champion de France (Ouest parisien), dans le sud-est de la capitale où il a été contraint de délocaliser ses matches européens. « On a redonné vie à cette salle et on va discuter avec la ville de Paris pour savoir comment poursuivre notre partenariat, dit Gilles Smadja, directeur du cabinet du maire de Nanterre Patrick Jarry, principal soutien de la JSF. Notre

objectif est de consolider l'existence du club en Pro A, mais il nous manque un sponsor majeur à 0,3 ou 0,4 million d'euros pour viser régulièrement un budget à 3,8 (contre 4,5 cette saison avec l'Euro-ligue). On est au pied de la Défense, où sont implantées beaucoup d'entreprises du CAC 40, mais, pour l'instant, on ne concrétise pas. » Le mini-palais des sports s'appête à être agrandi (de 1 500 à 3 000 places en 2015). À terme, la ville n'exclut pas que le club joue certaines affiches à la future Arena 92 construite par le Racing-Métro (rugby) à Nanterre.

Ar. L.

L'Équipe – Jeudi 13 mars 2014

« Il fallait que je sois président! »

TONY PARKER va prendre la présidence de l'ASVEL la saison prochaine et devient actionnaire majoritaire du club.



VILLEURBANNE (Rhône), SALLE ASTROBALLE, 24 SEPTEMBRE 2010. – Jusqu'à présent, Tony Parker n'était qu'actionnaire minoritaire de l'ASVEL à la droite du président Gilles Moretton.

Désormais, comme chez les Bleus, TP sera le boss.

Photo Alain Mounic/L'Équipe

Quatre ans de surplace

Après une première année réussie et un titre de champion de France, le mariage ASVEL-Parker n'a jamais été idyllique.

3 février 2009 : après avoir sondé Lille et Rouen, Tony Parker s'engage dans l'actionnariat de l'ASVEL à hauteur de 10% des parts (et 10 % supplémentaires en juin 2009). Il devient vice-président, chargé des opérations basket (recrutement, entre autres). « On va essayer de faire de l'ASVEL un des plus grands clubs d'Europe », annonce-t-il.

20 juin 2009 : entraînée par Vincent Collet, l'ASVEL remporte son dix-septième titre de champion de France, record national, le premier depuis 2002, en dominant Orléans en finale de Pro A (55-41) à Paris-Bercy.

17 novembre 2010 : après un début de saison difficile, Vincent Collet, également coach de l'équipe de France depuis 2009, est démis de ses fonctions d'entraîneur de l'ASVEL par Gilles Moretton, avec le consentement de Tony Parker.

14 octobre-26 novembre 2011 : pendant le lock-out de la NBA – renégociation des accords sociaux –, Tony Parker porte le maillot de l'ASVEL pendant sept matches en Pro A et en Eurocoupe, sous la direction de Pierre Vincent, son entraîneur de l'équipe de France juniors, qu'il a mis en

place durant l'été. En avril 2012, l'ASVEL termine douzième de Pro A, le plus bas classement de son histoire.

26 septembre 2013 : au retour de l'Euro remporté avec l'équipe de France, Tony Parker manifeste son impatience alors que le projet d'Arena multifonction reste au point mort : « Cela fait six ans qu'ils évoquent une Arena. Nous avons créé une histoire ici avec Pierre Vincent et pas mal d'autres personnes que j'ai fait venir. J'espère que cela va se décanter au plus vite, car je ne vais pas attendre éternellement. »

4

LE NOMBRE DE TITRES

remportés par l'ASVEL depuis treize ans : deux Championnats (2002, 2009), une Coupe (2008) et la Semaine des As (2010).

6,4

En millions d'euros, le budget de l'ASVEL lors de la saison 2009-2010.

Le plus gros de l'ère moderne pour un club de basket français. L'ASVEL avait fini 9^e et ne s'était pas qualifiée pour les play-offs.

9

LE NOMBRE DE CHANGEMENTS

d'entraîneurs à Villeurbanne depuis la prise de pouvoir effective de Gilles Moretton en 2001.

L'Équipe – Vendredi 21 mars 2014

C'est une prise de pouvoir tonitruante. Vice-président en charge des opérations basket et actionnaire minoritaire de l'ASVEL depuis 2009, Tony Parker devient le grand patron du club villeurbarnais la saison prochaine. Rachat du club, présidence, apports de fonds personnels et arrivée possible de quelques actionnaires de renom en provenance de la NBA : le triple champion avec les Spurs et champion d'Europe français veut un grand destin pour l'ASVEL. Il nous l'a révélé hier soir.

« POUVEZ-VOUS NOUS confirmer que vous allez prendre la tête de l'ASVEL la saison prochaine ? »

– J'ai décidé de racheter tout le club. Maintenant, je suis actionnaire majoritaire et, à partir de fin mai, je serai président de l'ASVEL.

Quand vous dites actionnaire majoritaire, c'est à quelle hauteur ?

– Je ne préfère pas parler de cela. C'est confidentiel. Pour l'instant, je préfère que tout soit nickel avant de parler de tout cela. En tout cas, il y a des nouveaux actionnaires qui vont venir avec moi dans l'aventure.

Pourquoi cette décision maintenant ? Ça paraît un peu soudain alors que cela semblait tracé pour dans quelques années ?

– Je suis arrivé à l'ASVEL en 2009, j'ai joué là-bas en 2011 (durant le lock-out de la NBA). J'ai commencé à avoir une vraie histoire avec ce club, je me suis impliqué dans la ville de Lyon, avec ma fondation, mes camps de basket. Je me suis dit que si je voulais faire appliquer ma vision, ma philosophie, m'inspirer de ce que je connais aux Spurs pour qu'à l'ASVEL on en profite un maximum, il fallait que je sois président pour imposer tout ça ! Quand je suis arrivé à l'ASVEL, beaucoup

de gens, au début, ont pensé que c'était mon club, mais ce n'est pas moi qui décidais ! Sur le plan basket, oui, depuis deux ans, mais pour le reste, dans la vie du club, je ne pouvais pas imposer ma vision. C'est pour ça que j'ai décidé de faire ça maintenant. Je veux profiter de la vague ultra-positive pour le basket en ce moment, après le titre de champion d'Europe. Je me suis dit que c'était le bon moment.

Tout cela est effectif dès à présent ?

– Non. C'est après cette saison que l'on prend le club en main. Tous les papiers sont signés, mais c'est effectif à la fin de la saison. Sur les trois mois qui restent, Gilles Moretton restera président.

« MAINTENANT, C'EST MES SOUS, C'EST MOI QUI DÉCIDE ! »

Une telle décision veut dire aussi qu'il y a des choses dans la gouvernance actuelle qui ne vous plaisaient plus ?

– Ce n'est pas que ça ne me plaît pas. J'ai une autre vision tout simplement. Je respecte tout ce que Gilles (Moretton) a fait dans le club. Il a fait beaucoup pour l'ASVEL, c'est un amoureux de ce club et un passionné de basket. Mais j'ai envie de faire d'autres choses. Gilles m'a toujours promis qu'il me laisserait le club, que l'ASVEL serait mon club. Il y a une passation de pouvoir. Je respecte ce qu'il a fait mais, maintenant, une nouvelle ère commence.

Cependant, s'attendait-il à ce que cela arrive si vite ?

– On n'a jamais vraiment parlé d'un timing. Lui avait dit que quand je serais prêt, il me laisserait la place.

Et que devient Gilles Moretton dans la nouvelle structure la saison prochaine ?

– Il ne sera pas dans la nouvelle structure.

Le fait que les grands projets de l'ASVEL sommeillent un peu ces dernières années a-t-il accéléré votre prise de pouvoir ?

– J'ai juste envie d'aller beaucoup plus vite. En tant que président, je pourrais créer des fonds propres pour le club, des actifs. Il y a plein de choses que j'ai envie de faire et c'est beaucoup plus facile quand tu es président. Maintenant, c'est mes sous, c'est moi qui décide !

Quand vous dites : « C'est mes sous », combien allez-vous investir dans l'ASVEL à titre personnel ?

– Je n'ai pas envie de rentrer là-dedans pour l'instant. Ça aussi c'est confidentiel.

Mais vous apportez beaucoup d'argent dès la saison prochaine ?

– Oui.

Vous serez un président qui va continuer de jouer à 8 000 kilomètres de là. N'est-ce pas délicat pour gérer un club ?

– Avec les nouvelles technologies, c'est très facile de rester en contact. Après, je serai bien entouré. J'aurai un bras droit et je vais mettre des personnes en place qui pourront s'occuper de la vie de tous les jours du club.

Quels vont être vos objectifs à la tête de l'ASVEL ?

– Devenir un des plus grands clubs en Europe. Que la marque ASVEL soit connue dans le monde. J'ai envie, dans les deux, trois ans, de trouver un accord avec l'EuroLigue, amener l'ASVEL aux Spurs pour un match amical pour faire connaître la marque à l'image d'un Barcelone ou d'un Real Madrid. Je suis très ambitieux, je suis plein de bonnes intentions, j'ai envie de faire grandir le club et que l'on parle du basket en France.

Quel budget envisagez-vous pour 2014-2015 ?

– Je ne me fixe pas d'objectif de

cet ordre. On va discuter avec les sponsors, voir comment les gens vont réagir au fait que je sois maintenant le président. Mais je compte bien augmenter le budget, ça c'est sûr !

Pourquoi l'ASVEL et pas Paris, à l'heure où l'arrivée des Qataris dans le club de la capitale semble possible ?

– J'ai commencé une histoire là-bas en 2009 et j'ai envie de continuer le challenge, de rester loyal. C'est vrai que j'ai eu des hauts et des bas jusqu'ici mais j'ai vu l'enthousiasme des gens ici et tout le monde veut aller de l'avant pour avoir un grand club européen de basket à Lyon. Après, bien sûr, Paris c'est sexy. J'ai beaucoup de respect pour le PSG, beaucoup de respect pour Nasser (Al-Khelaifi, président du PSG), mais justement, c'est génial qu'il puisse y avoir des locomotives et on fera de notre mieux pour les challenger ! »

DAVID LORIOU



Le basket français au rebond

● La Pro A, l'élite des clubs, est en effervescence avec la reprise de l'Asvel par Tony Parker et les tractations entre le PSG et Paris Levallois.

SPORT

Christophe Paliere
cpaliere@lesechos.fr

Si les détails de son projet sportif mais aussi économique ne sont pas encore dévoilés, en annonçant, il y a une semaine, sa prise de contrôle de l'Asvel – le club de Lyon-Villeurbanne, un « monument » avec ses 17 titres de champion de France, un record –, Tony Parker, « la » star du basket français, témoigne de la vitalité de ce sport. Ce que confirme le nouveau record de licenciés à la Fédération française de basket (FFB), avec un nombre dépassant désormais les 550.000 (lire ci-contre).

En pleine forme, le basket tricolore en a encore sous le pied. Car si l'engouement dont le basket profite doit beaucoup aux Bleus, champions d'Europe en septembre dernier, et à leurs vedettes de la NBA américaine, le pouvoir de séduction de la Pro A, qui réunit l'élite des clubs, ne cesse de s'amplifier.

TP, qui en était déjà actionnaire, a prévenu que son objectif était de faire de l'Asvel « un des plus grands clubs en Europe » dans un entretien à « L'Equipe ». Et, s'il ne donne pas de chiffres, il « compte bien augmenter » son budget pour ce faire. Le meneur de jeu des Spurs de San Antonio et de l'équipe de France, qui serait, dit-on, accompagné de deux basketteurs américains en tant qu'investisseurs, ne manque pas de surface médiatique.

Au vu des données communiquées par la Ligue nationale de basket (LNB), l'Asvel dispose actuellement de la quatrième enveloppe de la Pro A avec un budget de 5,2 mil-



En annonçant sa prise de contrôle du club de Lyon-Villeurbanne, Tony Parker témoigne de la vitalité du basket français.

Photo PhotoPQR/Le Progrès Teamshoot/MAXPPP

lions d'euros pour la saison 2013-2014, le plus important étant celui de Gravelines, à 5,8 millions. « Un grand club européen, c'est un budget de 8 à 10 millions d'euros minimum », rappelle toutefois le président de la LNB, Alain Béral, qui ne doute pas, cela étant, de l'efficacité de Tony Parker, « un businessman et un ambassadeur hors pair ». « Tout le monde va s'y retrouver », ajoute-t-il.

Ça bouge aussi du côté du Paris Levallois. Le PSG, dont l'ambition est de bâtir un grand club omnisports européen à l'instar du

FC Barcelone, est clairement à la manœuvre, même s'il ne fait pas de commentaire. Après le football et le handball, le basket serait un terrain de jeu d'autant plus naturel pour le PSG qu'il fut l'un des clubs phares du basket français dans les années 1990, étant même sacré champion en 1997.

Quelques bémols

La Pro A suscite l'intérêt d'autres potentiels investisseurs, indique en outre le président de la LNB. « Nous avons reçu des demandes d'information », admet sobrement Alain

Envolée du nombre de licenciés

La Fédération française de basket (FFB) vient d'annoncer un nouveau record de licenciés avec 550.564 personnes pour 2013-2014, soit une hausse annuelle de 12 %. Un chiffre provisoire, la saison s'achevant fin juin. Cela étant, il marque un bond de plus de 100.000 licenciés depuis 2008-2009. Pour le président de la FFB, Jean-Pierre Siutat, élu fin 2010, ce bond s'explique par les performances des équipes de France masculine et féminine, mais aussi l'impact d'une nouvelle discipline, le « trois contre trois ». En dépit de cet engouement, Jean-Pierre Siutat table sur une croissance « modeste » des revenus de la FFB (27 millions d'euros aujourd'hui).

Béral. Mais, souligne-t-il, « un investisseur s'intéresse d'abord à l'équipement » car « l'économiste d'un club tourne autour d'une salle ». Or, déplore le président de la LNB, la situation en France est « dramatique ».

La rénovation du Palais Omnisports de Paris-Bercy et le programme Arena 92 à Nanterre sont néanmoins, à court terme, autant de bonnes nouvelles. D'autres projets attendent d'être concrétisés, comme à Dunkerque et au Tremblay. Un projet est également évoqué du côté de Marseille. ■

Les Échos – Jeudi 27 mars 2014